chronique



Interreg
Cofinancé par l'Union Européenne
Kofinanziert von der Europäischen Union
Grande Région | Großregion
GRACE

VERVIERS

Aqualaine asbl

Introduction

A la toute fin du XVIIIe siècle et début du XIXe, Verviers développe son savoir-faire textile en accueillant des industriels anglais et leurs machines innovantes. La Révolution industrielle marque un âge d'or économique pour la ville qui est alors réputée mondialement pour la qualité de son textile. Aujourd'hui, l'arrondissement de Verviers ne vit plus de ce commerce même si quelques usines actuelles tournent. Ce passé lainier, bien que lointain, reste présent au quotidien : des anciennes usines sont réaffectées en logements ou musées, les rues portent les noms d'illustres industriels de l'époque, des machines ornent les ronds-points et coins de rues, des maisons de maîtres et d'ouvriers caractérisent certains quartiers, des petits artisans se passionnent encore du travail de la laine.

La Ville de Verviers possède une multitude d'objets et de documents retraçant ce passé lainier, conservés au Centre de documentation sur la Laine et au Musée communal : éléments témoins des métiers artisanaux, pièces textiles, œuvres d'art, meubles, modèles réduits, outils, photographies, livres et revues techniques, archives d'entreprises, etc.

Le Centre touristique de la Laine et de la Mode œuvre à faire connaître ses savoirs et savoir-faire à tous les publics, ouvrant ainsi ses portes toute l'année, 6 jours/semaine, pour des ateliers et expositions sur des thématiques variées.

Dans le cadre du projet **Interreg GRACE**, la Ville de Verviers et le CTLM se sont associés pour mettre en lumière le passé lainier verviétois à travers le regard sensible d'un artiste. C'est donc **élodie derache**, artiste plasticienne française, qui s'est rendue de mars à octobre 2026 à Verviers afin de découvrir la ville, animer des ateliers créatifs et créer une œuvre originale.

L'idée était d'explorer la laine en tant que sujet sensible, à plusieurs facettes. En effet, le développement de cette industrie a généré plusieurs changements techniques ainsi que sociaux, impactant significativement la vie des verviétois.

Les citoyens et la ville d'aujourd'hui ont hérité de ce passé et de ses conséquences : en quoi la laine a-t-elle façonné l'avenir, notre présent ?

Qui est élodie derache ?

Originaire du Nord de la France, élodie partage son temps entre Roubaix et Dunkerque. Elle débute la vie active par une carrière de prof pour ensuite se tourner vers l'art comme activité principale. Son atelier est basé chez Fructôse à Dunkerque.

Artiste plasticienne, élodie travaille plusieurs matériaux (la céramique, le fil, les perles) et pratique également la sérigraphie.

Le textile est un élément central de ses créations, que ce soit au crochet ou à la broderie. De par sa nature maniable et sa diversité, le fil lui permet de créer des œuvres organiques, grotesques, même monstrueuses, qui explorent le corps qui vit, qui subit, qui se transforme, qui évolue. Sa démarche artistique vise à « prendre soin, réparer et protéger », à mettre en avant ce qui, dans une société, peut être marginalisé, considéré comme 'anormal' ou 'difforme'. En bref, élodie explore, avec beaucoup de bienveillance (et de paillettes) la nature humaine, de façon monstrueusement poétique.

1er séjour : découverte de Verviers

Lors de ce séjour, mi-avril 2026, élodie a découvert le **Musée des Beaux-Arts de Verviers**. C'est à Jean Simon Renier que nous devons ce musée. En 1855, il ouvre deux salles de sa maison au public pour exposer sa collection personnelle. Finalement et par manque de place, il est décidé d'ouvrir un musée en 1884. Aujourd'hui, étape incontournable à Verviers, les collections du Musée sont une belle porte d'entrée pour découvrir une partie de l'histoire de Verviers : peintures, sculptures, céramiques, meubles, objets folkloriques, …

Le lundi, élodie s'est rendue au **Centre de documentation sur la Laine**. Situé aux Archives communales, il contient toutes les archives relatives au passé industriel lainier de Verviers : photos d'archives industrielles, lettres, documents officiels, revues de presse, magazines, livres techniques, livres d'histoire sociale. Jocelyne Lemaire, archiviste en charge du Centre de documentation sur la Laine avait sélectionné quelques documents d'intérêt pour élodie, qui les a donc consultés durant la matinée.



élodie derache et Jocelyne Lemaire, au Centre de Documentation sur la Laine. Au 1er plan, le livre d'échantillons de couleurs.

Un document particulièrement impressionnant a retenu l'attention d'élodie. Un livre d'échantillons de couleurs datant du XVIIIème siècle, et faisant partie d'un ensemble de volumes. Les échantillons conservés à l'abri de la lumière ont gardé toutes leurs couleurs : un vrai trésor !

2ème séjour : recherches et témoignages

Ce deuxième séjour, en avril 2026, a été marqué par trois visites, ainsi que des temps libres qu'élodie a réservés à la marche, excellent moyen de s'imprégner des ambiances de la ville, de ses recoins, ainsi que de ses alentours.

Pratique au CTLM

Elodie s'est à nouveau rendue au CTLM où elle a cette fois pu mettre la main à la pâte. Régine Pauquet, animatrice au CTLM et spécialisée dans les techniques manuelles de travail de la laine, a enseigné quelques techniques à élodie qui participait à l'atelier proposé à des enfants ce matin-là.

Cardage, filage, tissage, autant d'étapes que les participants ont expérimenté grâce à des métiers miniatures en bois. L'artiste a ensuite pu passer un moment privilégier avec Régine qui connait le thème sur le bout des doigts, racontant autant de détails techniques que des anecdotes d'enfance liées à la laine.



Régine Pauquet et élodie derache, filage au fuseau.



Laine brute.



Fuseau servant au filage, technique traditionnelle.



Cardeuse, permettant de séparer les fibres de laine.

Baudilaine

Le mercredi matin, Pierre et Fabian Baudinet ont accueilli élodie dans leur magasin de fil de laine à tricoter **Baudilaine**, situé à Petit-Rechain (Verviers). Munie de son dictaphone, l'artiste a récolté les témoignages de père et fils, allant de l'histoire du magasin (et de la famille Baudinet) à la réalité des commerçants d'aujourd'hui.

En 1968, Pierre Baudinet reprend l'usine de son père : à l'époque, on y fabrique des tapis pleins. Les années soixante marquent le déclin de l'industrie lainière à Verviers, de nombreuses usines ferment les unes après les autres, et ceci se fait ressentir dans l'usine Baudinet : les commandes sont de moins en moins nombreuses, et, qui plus est, le tapis plein n'est plus à la mode.

Pierre se rend régulièrement aux ventes publiques à Verviers ainsi que dans le Nord de la France où il achète la matière utilisée à l'usine. Lors d'une vente publique à Roubaix, il fait l'affaire qui lancera sa carrière de vendeur de fil à tricoter. Dans le catalogue de ventes, 13 tonnes de fil à tricoter prêt à l'emploi sont répertoriées en tant que 'déchet' de laine, et donc vendues à un très petit prix. C'est donc cette erreur de catalogage qui permettra à Pierre de fermer l'usine et d'ouvrir un commerce.

Depuis une dizaine d'années, Fabian a repris le magasin qu'il a entièrement rénové, et renommé Baudilaine, en hommage à sa famille et faisant référence directe aux produits vendus. Pierre y travaille toujours. Ce magasin est une référence dans la région, tant pour la qualité que pour la diversité des produits, et l'ambiance y est joyeuse et conviviale : ils accueillent les cafés tricots où chacun est invité à tricoter ou crocheter autour d'un café et d'un morceau de tarte.



De gauche à droite; Fabian Baudinet, élodie derache, Pierre Baudinet.

Le Solvent belge

Le vendredi, Jacques Thonnard, bénévole au **Solvent belge**, accueillait élodie pour une visite guidée du Solvent : ancienne usine de solvantage (*solventage* en anglais), procédé de dégraissage de la laine permettant de récupérer la lanoline (graisse naturelle présente sur le poil de mouton). Aujourd'hui, l'ancienne usine conserve des machines et métiers à tisser venant d'anciennes usines verviétoises. Une équipe d'environ 20 bénévoles s'occupe d'entretenir les machines, de les restaurer, d'assembler celles qui ne le sont pas encore, et d'assurer les visites lors des journées portes ouvertes.





Les machines sont intallées de sorte que les visiteurs découvrent le travail de la laine étape par étape.

Elodie, suite à son premier séjour à Verviers, avait affiné son sujet de recherche : les femmes et enfants ouvriers. Jacques a donc adapté ses explications à la thématique, en commençant par la visite de l'étage, où sont exposées les machines et métiers à tisser. La disposition des machines et une ligne du temps permettent de rendre compte des étapes du travail de la laine.

Quelques anecdotes :

La laine devait être lavée. Pour cela, on utilisait l'urine. Un homme muni d'une charrette et de tonneaux, aidé par un chien, se rendait chez les particuliers pour la récolter. L'urine devait être testée afin de s'assurer qu'elle n'était pas coupée à l'eau. Et à l'époque, il n'y avait qu'un seul procédé pour tester l'urine… la goûter ! Une tâche réservée également à ce monsieur.



Cette mule-jenny de 1800 est la plus ancienne machine conservée au Solvent. Créée en Angleterre pour l'industrie du coton, cette machine en bois est adaptée à la laine à Verviers. La mule-jenny, métier à filer, a été révolutionnaire dans l'industrie de la laine : une seule machine, avec une seule personne, permet de filer autant de laine que 40 personnes avec les rouets traditionnels individuels. Pour les industriels, cela était un gain de main d'œuvre considérable. Pour les ouvriers, l'arrivée des nouvelles technologies était une menace pour leur emploi, ce qui a mené à de nombreuses protestations sociales.



3ème séjour : premiers ateliers

En mai, élodie a animé le premier atelier créatif avec le **Comité de Jumelage Verviers-Arles**. En amont, elle avait récolté quelques cailloux en bord de Vesdre, ramené quelques sacs en toile de jute, des morceaux d'anciens draps « de grand-mère » ainsi que des fils colorés, et récupéré au CTLM une bobine de laine filée brute. Avec ces matériaux, l'artiste a proposé aux participants d'emballer les cailloux, de les emmailloter dans un geste de soin, de protection.

Chaque matériau utilisé lors de l'atelier faisait écho aux gestes répétitifs, éprouvants et oubliés des ouvriers. La toile de jute, dure et rêche, forçait des gestes forts, parfois même fatigants pour les mains, rappelant les corps mis à l'épreuve en usine.

Les draps blancs permettaient des décorations plus fines au fil et à l'aiguille, ainsi qu'un emballage plus doux, rappelant les dernières étapes du travail textile (le rentrayage : des

dames, les rentrayeuses, rentraient les petits fils dépassant du drap final, masquaient les imperfections du tissu fini. Leur travail était particulièrement valorisé tant socialement que financièrement.

Les cailloux, quant à eux, représentaient le sol verviétois, notamment la Vesdre dont l'eau a été centrale dans l'industrie et le quotidien des ouvriers.

Enfin, la bobine a permis des créations organiques et intuitives au crochet, une façon de se détacher du travail à la chaîne.





Deux jours plus tard, élodie s'est à nouveau rendue au Centre de documentation sur la Laine où Jocelyne et une stagiaire avaient préparé une sélection de documents spécifiquement dédiés au travail des femmes et enfants ouvriers.

Parmi les documents, des photos qu'élodie a ensuite imprimées sur des morceaux de textile.

4ème séjour : ateliers et récolte

La première journée était dédiée à l'exploration et à la récolte de matériaux locaux. En fin de journée, Elodie a pu visiter le chantier du **Grand Théâtre de Verviers**, qui est

actuellement en rénovation. Ce bâtiment, construit en 1892, est un symbole de l'apogée de la ville qui, au XIXème siècle avait atteint une renommée mondiale grâce à la qualité de sont travail de la laine. Le Grand Théâtre représente aussi parfaitement les différences entre les classes sociales : alors que les familles bourgeoises devaient être vues et reconnues, le peuple (ouvrier et autre) était caché et marginalisé il n'avait accès qu'aux places du paradis, accessibles uniquement par des cages d'escalier occultées.

Aujourd'hui, les travaux visent à briser ces reliques de la séparation des classes. La salle de spectacle, elle, est entièrement reconstituée dans sa forme initiale lors de son ouverture en 1892.

Le lendemain, élodie a participé à la journée « Le Patrimoine se met en spectacle à Verviers » au CTLM, une façon d'entrer dans la vie quotidienne verviétoise et de rencontrer des habitants.

Le dimanche, elle a animé un atelier de broderie sur photo textile, cette fois avec un **groupe d'adultes inscrits en ligne**.

Les photos imprimées sur textile étaient tirées des documents d'archives du Centre de documentation sur la laine, ainsi que de documents français sélectionnés par élodie elle-même.

Lors de l'atelier, les participants étaient invités à choisir une photo et à la colorer de perles, fils, et sequins, à l'aide d'aiguilles à coudre. Ils pouvaient également, s'ils le souhaitaient, broder un message destiné aux ancêtres ouvriers.

L'atelier s'est révélé très relaxant : les participants étaient complètement plongés dans leur œuvre, et profitaient de ce moment de concentration et de minutie pour se détendre. Les réalisations sont exposées aux côtés des œuvres de l'artiste.





Le lundi avait lieu le troisième atelier, avec les membres du **Mouvement Personne d'Abord**, militants porteurs d'une déficience intellectuelle ils luttent quotidiennement pour faire valoir leurs droits et entendre leurs voix auprès de la société, pratiquant l'autodétermination et l'autoreprésentation.

Lors de cet atelier, Elodie leur a proposé deux activités, au choix : l'emmaillotage de cailloux, ou la broderie sur photo textile. Alors que les dames ont choisi la broderie sur photo, le seul monsieur du groupe a préféré l'emmaillotage. Comme lors des autres ateliers, Elodie a pu montrer les diverses techniques de broderie et de couture, permettant à chacun de s'initier à ces pratiques.

Contrairement au groupe de la veille, l'atelier s'est déroulé en musique ! Leurs créations colorées, minutieuses et originales seront également exposées.





5ème séjour : derniers ateliers

Fin septembre, élodie a animé les deux derniers ateliers de sa résidence. Le premier invitait à nouveau le Mouvement Personne d'Abord, dont les membres avaient exprimé le souhait de réitérer l'expérience. Le second était un atelier avec un groupe de jeunes adultes venant la régionale Présence et Action culturelles (PAC).





la création

En parallèle, élodie a confectionné à son atelier Fructôse les œuvres présentées dans cette exposition. Celles-ci sont le fruit de ses visites, randonnées, recherches documentaires, rencontres et ateliers.

Au fil des jours et des semaines, son projet s'est dirigé vers la thématique de la résistance, des femmes et des enfants ouvriers dont on parle peu et qui pourtant peuplaient les usines.

Dans le catalogue d'exposition, vous trouverez des textes de l'artiste détaillant l'origine de chaque œuvre.